



Changer le monde

Quels sont les pouvoirs du cinéma ? Nous émouvoir d'abord, en même temps nous informer, nous offrir la grande évasion... Mais aussi immortaliser nos proches et nos lieux disparus, au point qu'à la naissance du cinéma, un journaliste annonçait : « *la mort cessera d'être absolue* ». Mais alors, le cinéma peut-il changer le monde ? C'est autour de cette question que nous avons réuni les cinq films de ce programme. Chacun à sa manière porte une grande ambition, celle de rendre le monde meilleur, ou propose plus modestement de nous en montrer une vérité oubliée ou cachée.

Le réalisateur René Vautier a exprimé clairement le projet qu'il portait avec *Afrique 50* puis tout au long de sa carrière : « *raconter le monde tel qu'il est pour pouvoir le changer* ». Car montrer les choses telles qu'elles sont constitue déjà une forme d'engagement militant, quand ces choses sont cachées ou déformées pour servir des intérêts particuliers. Changer le monde, c'est donc d'abord modifier le regard qu'on porte sur lui. Sous une forme bien différente, *L'île aux fleurs* agit sur le spectateur de la même manière, en révélant peu à peu la réalité du lieu qui donne son titre au film.

Sur le même thème de l'alimentation, *Copier-cloner* adopte une autre stratégie pour nous interpeller. Il montre une

réalité aujourd'hui connue de tous, l'élevage intensif et l'industrialisation de l'agriculture, sous un aspect inattendu et décalé qui en révèle les dérives. Ce décalage permet aussi d'agir sur le regard du spectateur afin de faciliter une prise de conscience au sujet d'une réalité à laquelle il a pu s'habituer, tant elle fait partie de son quotidien.

Bousculer le quotidien, c'est tout à fait ce que font les activistes-musiciens de *Musique pour un appartement et six batteurs*. Saviez-vous qu'une salière et une poivrière sont des maracas en puissance et qu'un fouet électrique cache en lui un pistolet à sons ? Grâce à l'inventivité des six batteurs, vous ne regarderez plus jamais votre aspirateur ou votre brosse à dents de la même manière. C'est aussi cela changer le monde : en révéler les potentialités poétiques.

De la poésie, *Guy Moquet* tente aussi d'en apporter quelques grammes, dans un environnement hostile. C'est en faisant confiance au pouvoir du cinéma que le personnage va changer le regard que ses amis portent sur le jardin public qu'ils fréquentent tous les jours. Ce lieu familier sera métamorphosé en décor de cinéma par la seule force de l'imagination.

AFRIQUE 50 de René Vautier, France, 1950, 19 min



La vie quotidienne des Africains
de l'Ouest en 1950, marquée par
l'administration coloniale française.

À l'origine, *Afrique 50* est une commande de la Ligue française de l'enseignement, destinée à montrer aux collégiens et lycéens de France « *comment vivent les villageois d'Afrique-Occidentale française* ». Mais, sur place, le réalisateur, âgé de 21 ans seulement, décide de témoigner de la réalité de la colonisation : le manque de professeurs et de médecins, les crimes commis par l'armée française au nom du peuple français, l'instrumentalisation des populations colonisées... René Vautier a réalisé le film dans des conditions très difficiles, car pour filmer ce qu'il souhaitait il était contraint de travailler dans la clandestinité, en se cachant des autorités coloniales. Ses bobines ayant été confisquées par l'État français, il a dû ruser pour en récupérer environ un tiers, avec lequel il a fait le montage. La diffusion du film fut également se faire dans l'illégalité, le film ayant été interdit pendant quarante ans. Pourtant à partir de 1990, le film a été utilisé par le réseau des ambassades françaises pour montrer qu'un « *sentiment anticolonialiste* » existait en France en 1950. Quel est le message principal porté par René Vautier dans ce film ? Selon vous, est-il encore pertinent en 2015 ?

L'ÎLE AUX FLEURS de Jorge Furtado, Brésil, 1989, 13 min



On suit le trajet d'une tomate, depuis le champ où elle est cultivée, jusqu'à la décharge où ses restes sont consommés par des porcs, puis par des êtres humains.

Construit sur le principe des associations d'idées, entre le "coq-à-l'âne" et le "marabout-d'ficelle", *L'Île aux fleurs* est difficile à résumer, tant le film est riche en informations visuelles et sonores. En suivant le trajet d'une tomate, on apprend un tas de choses, parmi lesquelles il faut faire le tri entre l'essentiel et le futile.

Bien que le film date de 1989, sa forme en arborescence n'est pas sans rappeler l'architecture des pages du web, qui nous font bien souvent arriver dans des lieux qui n'ont rien à voir avec le point de départ de notre navigation. Mais ici, le trajet que nous propose le réalisateur est-il arbitraire ? À la fin du film n'a-t-on pas l'impression qu'il a fait semblant de nous mener nulle part pour rendre sa chute plus brutale ?

Déroutant, le film l'est aussi par sa tonalité. On rit parfois, mais de quel type de rire s'agit-il ? À d'autres moments, on nous donne une leçon de choses, mais les images ont tendance à discréditer le discours. Trouvez des exemples où les images contredisent le sérieux de la voix off. Au final, le film est très engagé. Êtes-vous sensible à son message ? La forme et la tonalité du film vous semblent-elles efficaces pour le faire passer ?

MUSIQUE POUR UN APPARTEMENT ET SIX BATTEURS de O. Simonsson et J. Stjärne-Nilsson, Suède, 2001, 9 min



Cinq hommes et une femme entrent par effraction dans l'appartement d'un couple. Ils transforment chaque objet en instrument de musique, chaque pièce en salle de concert.

Le titre du film interpelle. On dirait plutôt le nom d'une œuvre de musique concrète. Il laisse entendre que la musique précède le film. C'est bien le cas, puisque les morceaux ont été composés avant la mise en images, qu se calque sur les compositions. Les comédiens jouent en quelque sorte en *play-back*, puisque la musique a été enregistrée avant les images. Mais les sons que l'on entend proviennent presque tous des objets que l'on voit.

Dans quel(s) genre(s) de films peut-on ranger *Musique pour...* ? La première séquence met en place une forme de suspense. L'avez-vous ressenti pendant toute la durée du film ? Si oui, qu'est-ce qui le fait tenir ? Si non, qu'est-ce qui fait que ce suspense n'est plus perceptible ?

Le film peut être perçu comme un pure performance musicale, dont le récit ne serait qu'un prétexte à opérer des variations sur le même thème. Mais on peut aussi interpréter le projet et les attitudes des six batteurs : qu'est-ce qui les motive ? S'agit-il d'un jeu ? D'une mission de la plus haute importance ? Peut-on dire qu'ils changent le monde ? Si oui, en quoi ?

GUY MOQUET de Demis Herenger, France, 2014, 29 min



La nuit dans un jardin public, un garçon entraîne son amie vers une surprise qui survient trop tard. Qu'à cela ne tienne, il lui propose de l'embrasser en public dès le lendemain. Comme au cinéma.

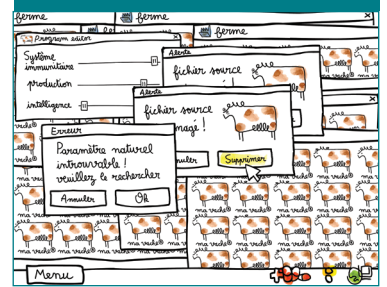
Guy Moquet est un amoureux du cinéma. Il dit aimer que « *les gens se fassent des films* ». Pour lui, se faire des films, est-ce s'imaginer des choses qui n'arriveront jamais ou bien libérer les potentialités de son imagination ? Diriez-vous que vous vous faites des films ? Si oui, est-ce plutôt négatif ou positif ?

Guy Moquet dit aussi que « *les films, c'est la réalité [...]. Même Disney c'est la réalité !* ». Qu'en pensez-vous ? Les films produits par Disney sont souvent du côté du conte de fée, mais sont-ils totalement coupés du réel ? Et vous, allez-vous au cinéma pour échapper à la réalité ou pour la voir autrement ? *Guy Moquet* a été réalisé à Grenoble avec des comédiens non professionnels habitant le quartier où se déroule le film. Le choix de tourner dans des décors réels avec des non professionnels a souvent pour objectif de produire un film réaliste. Est-ce le cas ici ?

Le personnage de Guy Moquet est marginalisé. Ses amis critiquent son sentimentalisme car, disent-ils, « *Y a pas de romantiques à Villeneuve* ! ». Le comportement de Guy Moquet est-il conforme à l'image qu'on se fait des jeunes des "quartiers", notamment à travers les médias ? Pour vous, le comportement de Guvmo est-il inconnu ou déplacé ? Est-il salutaire ?

COPIER-CLONER

de Louis Rigaud, France, 2009, 4 min



Copier-cloner fait l'analogie entre l'industrialisation de l'agriculture, les enjeux des biotechnologies et un programme informatique.

Véritable phénomène d'internet, cette courte vidéo d'animation transpose une ferme d'élevage de vaches dans un monde informatisé. Présenté d'une façon humoristique et ludique, le film *Copier-cloner* n'en est pas moins une métaphore engagée, dont on peut deviner les intentions dès le titre. Comment le réalisateur parvient-il à nous interpeller ? Comment montre-t-il l'absurdité d'une certaine forme d'agriculture ?

Le spectateur est placé d'emblée à travers un écran qui comporte tous les éléments visuels et sonores essentiels d'un ordinateur (dossiers, fichiers, fenêtres d'alerte...). Quels rôles jouent-ils ? Cette forme simple de dessins animés permet-elle de clarifier le sujet et de dénoncer le clonage de manière plus détournée ?

Louis Rigaud compare ici le fonctionnement d'une agriculture moderne intensive et les performances d'un système de reproduction d'un ordinateur. Il met également en parallèle l'expansion du monde virtuel et la décadence du monde réel. Quel regard critique porte-t-il sur le monde d'aujourd'hui et de demain ? Quelles dérives sont pointées du doigt ?

Lycéens et apprentis au cinéma est coordonné en Auvergne par Sauve qui peut le court métrage, en Bretagne par Clair Obscur, en région Centre-Val de Loire par Ciclic, avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, du Conseil régional, de la DRAC et du Rectorat des régions Auvergne, Bretagne et Centre-Val de Loire, et le concours des salles de cinéma participant à l'opération.

Le programme CHANGER LE MONDE est diffusé en collaboration avec l'Agence du court métrage.

Directeur de la publication : Philippe Germain. Propriété : Ciclic, agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, 24 rue Renan, CS 70031, 37110 Chateau-Renault, 02 47 56 08 08, www.ciclic.fr
Auteurs de la fiche élève : Agathe Craissac, Simon Gilardi, Adrien Heudier.
Maquette : Dominique Bastien. Remerciements : l'Agence du court métrage (Amélie Chatterlier, Cécile Horreau et Jacques Kermabon), Sauve qui peut le court métrage (Jérôme Ters), Clair Obscur (Jacques Froger).

Source images iconographiques : tous droits réservés (Mas o menos, Casa de cinema de Porto Alegre, Kostr-Film, Baldanders films, Louis Rigaud). Les droits de reproduction des illustrations sont réservés pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvé les coordonnées malgré nos recherches et dans les cas éventuels où des mentions n'auraient pas été spécifiées. Publication : septembre 2015.